
Aoudaghost

J. Devisse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2555>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2555](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2555)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 798-803

ISBN : 2-85744-324-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J. Devisse, « Aoudaghost », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 6 | 1989, document A238, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2555> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2555>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

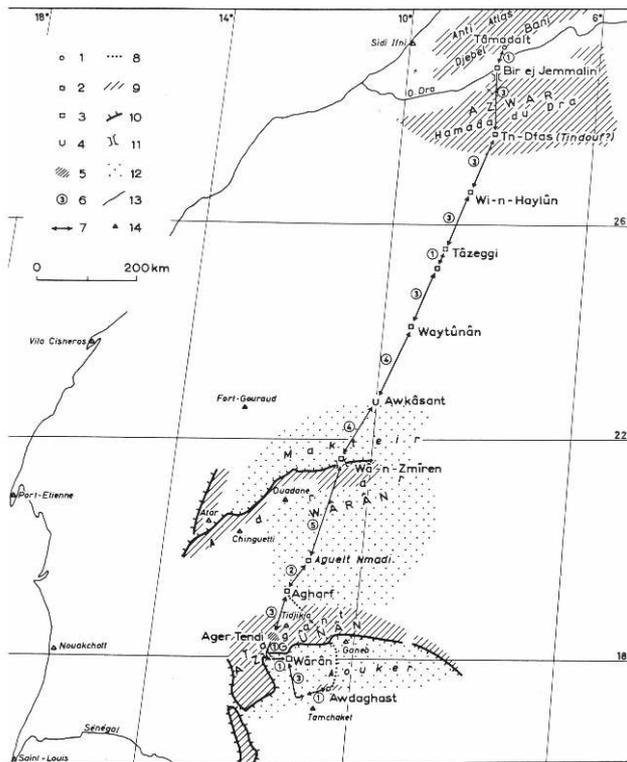
© Tous droits réservés

Aoudaghost

J. Devisse

- 1 Cette cité commerçante n'était connue, jusqu'en 1960, que grâce à des sources écrites en arabe. Les trois plus importantes de ces sources qui citaient l'existence de la ville étaient : Ibn Ḥauqal (ver 988), al Bakrī (milieu du XIe siècle ; il existe, chez cet auteur, de nombreux emprunts à des auteurs ifriqiyens de la fin du Xe siècle), et al-Idrīsī (milieu du XIIe siècle). Le deuxième apportait, sur la situation, le site et la vie de la ville, un luxe d'informations que beaucoup d'autres auteurs de langue arabe devaient, par la suite, reproduire plus ou moins fidèlement ; le troisième fournissait un indice sûr de survie de la ville, dont al-Bakrī avait consigné la « destruction » par les Almoravides en 446 H (1154).

Restitution de l'ensemble de l'itinéraire décrit par al-Bakri. Les noms cités dans l'itinéraire sont en lettres droites, les noms actuels en lettres inclinées. 1) ville ; 2) puits ; 3) puits tari ; 4) oplat, trou d'eau ; 5) bas-fond humide ; 6) durée en jours des étapes ; 7) itinéraire proposé ; 8) variante de la partie méridionale de l'itinéraire selon P. Amilhat ; 9) massif montagneux et hauts plateaux ; 10) principaux escarpements ; 11) points de franchissement d'un escarpement ; 12) erg ; 13) cours d'eau ; 14) localités et lieux-dits actuels.



- 2 Après le XIII^e siècle, seul al-'Umari, si remarquablement informé des choses relatives à l'Afrique occidentale, avait fourni des informations sur une survie possible de cette vieille agglomération ; un auteur du xvi^e siècle : Anania (Dierk Lange, « L'intérieur de l'Afrique occidentale d'après Giovanni Lorenzo », *Anania, Cahiers d'histoire mondiale*, XIV, 2, 1972, pp. 299-351) parle d'un lieu, non localisé, qu'il nomme Dagosta et que l'éditeur de ce texte (*ibid.* p. 315) songe à identifier avec Aoudaghost. Enfin, au XVII^e siècle, Robert Eliat qui a probablement séjourné quelques années en Tunisie, comme Captif, parle d'une « province appelée Algast ».
- 3 Il faut noter que la graphie du nom de cette ville varie beaucoup selon les auteurs. Aoudaghost constitue une transcription moderne, en français, entièrement contestable. Ibn Ḥauqal écrit Audgust, al-Bakri : Audagast, al-Idrīsī : Audaḡušt. Les auteurs arabes des siècles suivants s'inspirent en général de la graphie d'al-Bakri et, plus récemment, de celle d'al-Idrīsī. Mais al-Ya'qubi avait, vers 872, parlé d'un pays de Gast : c'est probablement de cette tradition que s'inspire Robert Éliat.
- 4 Encore insuffisamment rassemblées, les traditions orales (voir bibliographie) apportent cependant de très précieuses informations que ne fournissent pas ni les sources écrites, ni l'archéologie ; grâce à elles nous connaissons l'important repli, vers l'actuel Mali, des tagdāwast, ces réfugiés conserveraient, très consciemment, à travers les traditions d'origine, le souvenir de leur fuite et de leur ancienne appartenance à une communauté urbaine. Depuis 1966, après quatre campagnes de sondages et d'exploration, l'exploitation de l'immense champ de ruines situé dans le cirque de Noudache et sur les

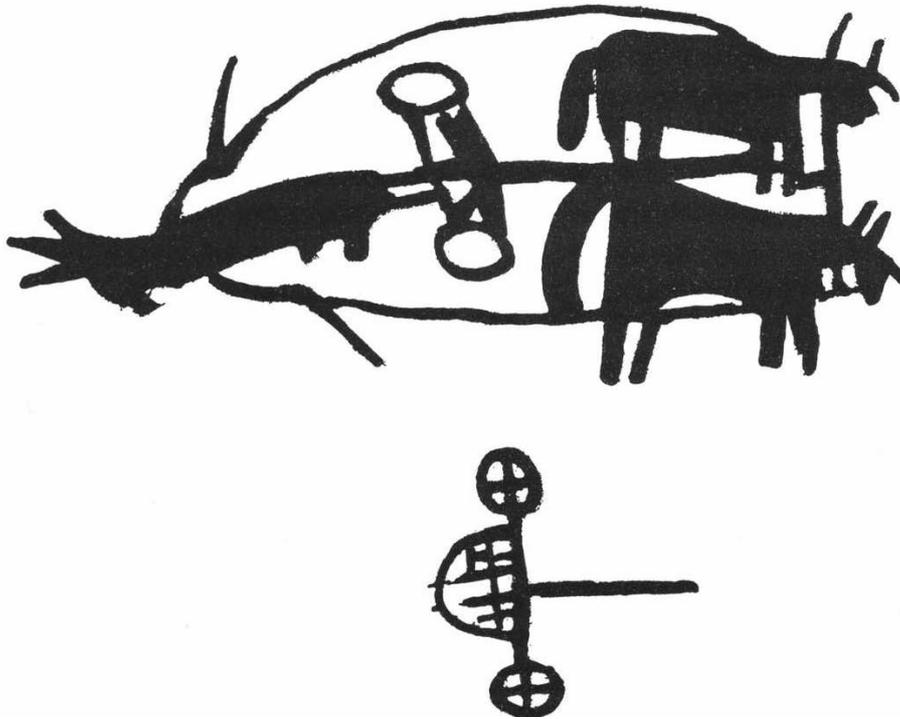
tables gréseuses du Rkiz, autour du lieu-dit Tegdaoust, se poursuit méthodiquement. Les recherches ont apporté quelques certitudes essentielles.

- 5 Il a existé, à l'emplacement où allait être construite une véritable ville, avec rues, places, mosquées, monuments collectifs et luxueuses demeures, une ou plusieurs occupations antérieures. Celles-ci consistèrent en maisons et lieux de travail, en pierres ou briques crues ou en branchages, séparées les unes des autres par les espaces libres où s'étendaient les eaux du moment des pluies. Sans qu'aucune solution de continuité culturelle n'apparaisse, une ville s'organise, aux mêmes endroits, semble-t-il, de la période qui va de 950 à 1050. Après 1050, sous des formes diverses, la ville, puis une agglomération semi-rurale survivent jusqu'au XIV^e siècle. Une reprise d'activité tout à fait différente caractérise les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Toute vie organisée cesse, semble-t-il, à Tegdaoust, à la fin du XVIII^e siècle. Le paysage archéologique, stratigraphiquement complexe puisqu'il s'étage sur cinq à huit mètres d'épaisseur selon les lieux de fouille, est complété par un ensemble de vestiges dispersés dans le Rkiz. Traces d'occupation néolithique sur des terrasses situées dix à quinze mètres au-dessus du niveau de circulation superficielle des eaux, nécropoles plus ou moins vastes, villages refuges, postes de guetteurs, greniers secrets, complètent, sur des kilomètres carrés, les témoignages de l'occupation humaine autour du Tell archéologique principal, lui-même étendu sur 12 hectares.
- 6 Pour les responsables de cette recherche archéologique, la certitude que Tegdaoust est bien l'ancienne Aoudaghost est aujourd'hui totale. L'ensemble des informations fournies par les textes, écrits, la tradition orale et l'archéologie, permet de reconstituer comme suit, la ligne très vraisemblable de l'évolution d'Aoudaghost.
- 7 Dès que mention en est faite — les fouilles confirment en gros les textes — l'exploitation semble organisée, aux mains des Sanhadja, comme un relais commercial pour le sel d'Aulil, en transit vers la boucle du Niger. Cet excellent point d'eau — un des meilleurs sur les trajets ouest-est aussi bien que sur les trajets nord-sud, parce que la configuration géographique du cirque de Noudache permet d'emmagasiner de fortes réserves d'eau que le sable filtre et restitue peu à peu — a très tôt fixé les hommes. Cependant, la vie était certainement plus active, deux à trois cents kilomètres plus au nord, autour du lac résiduel qui occupait une partie de l'actuel désert de l'Aouker*, au pied des falaises gréseuses de Tichitt* ou d'Akrejjit*. Sans aucun doute, le cirque de Noudache n'a pris sa valeur comme point de sédentarisation, que lorsque l'eau a manqué, plus au nord. Et Aoudaghost n'est devenue agglomération, puis ville, qu'en raison de sa fonction de transit. Il est difficile d'affirmer qu'à cette première époque, dont les origines peuvent remonter au VII^e ou au VIII^e siècle après J-C, Aoudaghost avait un peuplement uniforme et plus encore si ce peuplement était uniformément berbère ; l'ensemble des données jusqu'à présent retrouvées conduiraient plutôt à penser à un peuplement noir majoritaire sous domination Sanhadja.
- 8 En quelques décennies, à la fin du IX^e et au X^e siècle, le paysage urbain s'est organisé, sans plan préconçu mais à partir d'importants travaux de terrassement qui soulignent le désir de rendre aménageable, après nivellement, un espace urbain homogène. Sous l'influence de commerçants venus du nord et, semble-t-il, berbérophones eux aussi, le relais commercial devient une ville de commerce et d'artisanat. Les maisons, de pierre et de brique crue, reflètent à la fois, probablement, des traditions anciennes et des habitudes importées du nord islamisé ; des techniques se développent ou s'installent : on a fondu de la pâte de verre à Aouker avant 1050. La ville devient ce lieu privilégié de

transactions entre importateurs de sel et d'or, que décrit al-Bakrī, probablement d'après des sources ifriqiyennes de la fin du x^e siècle. Les relations avec le nord, particulièrement avec l'Ifriqiya aġlabide puis fatimide, mais aussi avec Sidjilmasa*, sont surabondamment illustrées par les découvertes des archéologues. La prospérité de la population s'inscrit dans le luxe des maisons.

- 9 L'interprétation habituelle des sources écrites laisse à penser que cette ville aurait été conquise à la fin du x^e siècle par le Ghana voisin ; notre interprétation, fondée sur l'archéologie, est un peu différente. La riche cité passe alors, les Sanhadja en étant chassés, aux mains de commerçants, venus peut-être de Ghana et, en tout cas, liés par leurs intérêts au commerce avec le Ghana. Les textes, relus à la lumière de l'archéologie, ne contredisent nullement cette interprétation : point n'était besoin d'une conquête militaire et d'une annexion politique.

Chars peints de l'abri d'Aguentoum el Abiod (Tegdaoust). Ce sont les représentations de chars les plus méridionales du Sahara.



- 10 Ces commerçants, immigrés pour la plupart, sont, pour l'essentiel, des Ifriqiyens appartenant aux groupes berbérophones et ibadites du sud de la Tunisie. En relation avec les nouveaux maîtres Zénètes de Sidjilmasa, ces commerçants établissent pour une cinquantaine d'années, un véritable monopole du trafic transsaharien de l'or, d'où sont exclus les Sanhadja, naguère bénéficiaires d'une importante partie de ce trafic. C'est probablement à ce moment que l'afflux des marchandises de luxe, venues du nord à travers le Sahara, atteint son maximum : céramiques vernissées, verres précieux, perles de verre ou de pierre, produits divers rares alimentant la riche colonie maghrébine d'Aoudaghost. Probablement, après 1000, la place de l'Ifriqiya, aux prises avec une dépression économique de gravité croissante, diminue-t-elle, durant cette période, pour le plus grand profit de l'axe commercial occidental, vers Sidjilmasa, l'actuel Maroc et l'Espagne.

- 11 Cette prospérité exceptionnelle attire le regard puis l'attaque des « Almoravides ». Les contemporains puis les historiens ont fourni, de l'aventure almoravide, des explications religieuses et ethniques : l'évocation des intérêts en cause éclaire bien des aspects de ces événements. La « revanche des Sanhadja » naguère dépossédés, est totale, sur les maîtres d'Aoudaghost et de Sidjilmasa. Elle se traduit, à Aoudaghost, par le massacre du groupe dirigeant, non point, probablement, par celui de l'ensemble de la population. La tourmente passée, la ville renaît de ses ruines, avec d'autres commerçants, en liaison avec le monde almoravide ; en liaison de plus en plus étroite, aussi, avec le Ghana.
- 12 Mais le temps de la splendeur est passé : une route plus directe permet, depuis le Maroc ou le Mzab, de gagner Ghana. La fortune naissante d'un autre point d'eau, au sud du désert, à Oualata, la disparition prouvée par l'archéologie, de la nappe aquifère de Tegdaoust, renversent, au détriment d'Aoudaghost, l'ancien équilibre humain, écologique et politique régional. L'oligarchie commerçante qui a un moment dirigé Aoudaghost disparaît. L'agglomération change de vocation. Le texte d'al-Idrīsī, si intéressant par le fait même qu'il souligne les changements intervenus, montre qu'au XIIe siècle, la ville a pour rôle principal de faire naître et d'élever les dromadaires : les trouvailles effectuées et la paléoécologie ne vont pas, loin de là, contre cette description. Ville encore, mais moins riche, l'Aoudaghost du XIIe siècle connaît encore un peuplement mixte, noir et berbère ; des mosquées, de belles maisons y sont conservées ou réaménagées dans les espaces anciens. Mais l'appauvrissement se lit, statistiquement, dans la raréfaction des produits de luxe importés, dans l'abandon des rues, des cours, des pièces ruinées : la ville se tasse sur elle-même par un peuplement bien inférieur en nombre à ce qu'il était un ou deux siècles plus tôt. Au XIIIe siècle certaines parties du plan urbain sont déjà oblitérées par les ruines ; des produits de luxe arrivent encore parfois du nord ; on vit, à moindres frais, dans les ruines de ce qui est de moins en moins un espace urbain cohérent.
- 13 Sur les ruines lentement nivelées ou volontairement aplanies des occupations précédentes s'installe, au XIVe siècle probablement — peut-être même au XVe — un ensemble de maisons de types tout à fait différents. Maisons rurales autonomes, séparées les unes des autres par de larges espaces vides, ces demeures abritent une population qui manque d'eau et de bois et qui vit, plus qu'avant, des produits de la chasse. La culture matérielle révèle des changements qui contredisent la relative continuité des occupations antérieures. Est-ce cette agglomération que décrit al-Umarī ?
- 14 Les premières comparaisons, rendues possibles par les fouilles qui ont lieu au Mali, montrent que les éléments de relation existent entre ce lieu, à ce moment, et des occupations contemporaines de la boucle du Niger : il faut cependant se garder de conclure. Une autre cassure, plus spectaculaire, plus décisive encore, existe entre l'agglomération rurale dont il vient d'être question et une petite ville de deux ou trois siècles postérieure, en discordance totale, par son plan, par la direction de ses murs, par ses productions culturelles, avec toutes les occupations antérieures. La pipe et la fusaïole dominant ici, alors que l'artisanat multiforme des métaux, du verre, de la céramique, caractérisait les époques anciennes. Probablement faut-il penser que la cassure est ici si radicale qu'elle est signe d'une rupture ethnique et culturelle ; peut-être la grande révolte servile, suivie de la migration des Tagdāwast, précède-t-elle l'apparition de la ville « moderne » dont il est maintenant question.

- 15 La pauvreté du matériel, l'absence de tout luxe, l'évident dénuement en eau soulignent que cette petite ville, fortifiée, pour une part au moins, n'a plus rien de commun avec l'opulente Aoudaghost. Là encore, les relations avec la boucle du Niger paraissent importantes et probablement significatives. Mais il reste beaucoup à travailler, là encore, pour conclure. Le passé d'Aoudaghost sort lentement de l'ombre. Texte écrits, textes oraux, découvertes archéologiques s'éclairent mutuellement. Il apparaît de plus en plus clairement que, tout compte fait, le texte est moins sûr s'agissant de l'histoire de cette ville que la trouvaille matérielle.
-

BIBLIOGRAPHIE

Sources arabes :

Rassemblées et traduites in Robert (D. et S.), Devisse J., *Tegdaoust I. Recherches sur Aoudaghost*, Paris, A.M.G., 1970.

à compléter par Cuoq J., *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII^e siècle au XVI^e siècle* (Billal al-Sudan), Paris, C.N.R.S., 1975.

Traditions orales

El-Chennafi Mohammed, « Sur les traces d'Awdagust : les Tagdāwast et leur ancienne cité », *Tegdaoust I*, 1970, pp. 79-107.

Études

Mauny R., *Tableau géographique de l'ouest africain au Moyen Âge d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie*, IFAN, Dakar, 1961 (réédition Zwetz et Zeitlinger, 1967).

Robert (D. et S.), Devisse J., *Tegdaoust I. Recherches sur Aoudaghost*, Paris, A.M.G., 1970.

Robert (D. et S.), « Les fouilles de Tegdaoust », *Journal of African History*, 1970, pp. 471-493.

Robert (D. et S.), « Archéologie des sites urbains des Hodh et problèmes de la désertification saharienne », *Colloque sur la désertification*, Nouakchott, 1973, Dakar, Nea, 1973, pp. 46-55.

INDEX

Mots-clés : Art rupestre, Commerce, Mauritanie, Moyen Âge, Sahara, Sahel, Villes